

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51161

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

médiévaux devra être mis en rapport avec la carte de l'Europe réformée, de manière à relier ces deux « époques » de notre périodisation traditionnelle et vermoulue sur une base différente de celle sur laquelle on a essayé de construire récemment.<sup>1</sup>

Joseph-Claude POULIN, Québec

Bertram RESMINI, *Das Arelat im Kräftefeld der französischen, englischen und angiovinischen Politik nach 1250 und das Einwirken Rudolfs von Habsburg*, Köln, Wien (Böhlau) 1980, IX-378 p., 5 cartes (Kölner historische Abhandlungen, 25).

Présenter l'histoire politique du royaume d'Arles dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle constitue une prestation méritoire: certes la matière est riche, mais le sujet difficile à cerner. Les termes *regnum Burgundie*, *regnum arelatense*, constituent des expressions, même pas géographiques, pour désigner un territoire séculièrement dépourvu d'autorité royale autochtone; en pratique s'y juxtaposent quatre principautés territoriales – les comtes de Bourgogne, Savoie, Dauphiné et Provence – et une infinité de seigneuries de moindre accabit; alliances et rivalités locales forment un imbroglio dans lequel les historiens locaux eux-mêmes se retrouvent difficilement. Il était fatal que des influences extérieures se fissent jour à l'intérieur des limites du « royaume »: outre celle de l'Empire alors affaibli par le « grand interrègne » s'exerçait celle de la monarchie française installée dans quelques positions-clés, à Mâcon et à Beaucaire notamment. Charles d'Anjou, frère de saint Louis, fit de la Provence la base de ses entreprises siciliennes, tandis que les rois d'Angleterre s'assuraient une clientèle auprès des princes savoyards. Tour à tour point d'appui, gage ou monnaie d'échange, le « royaume » constituait rarement une « fin en soi » sinon dans quelques vastes combinaisons aussi vite abandonnées que conçues, tel le projet de mariage du deuxième fils de Rodolphe de Habsbourg avec une princesse anglaise en 1277 dans lequel les mariés auraient reçu en partage la couronne d'Arles.

La consolidation de l'autorité impériale qui suivit l'avènement de Rodolphe de Habsbourg en 1273, allait-elle se faire sentir jusque dans l'Arelat? Ici comme en d'autres domaines, le roi Rodolphe adopta une attitude pragmatique, poursuivant avec tenacité des objectifs limités et privilégiant les secteurs où la position de l'Empire était liée aux intérêts territoriaux de la maison de Habsbourg. Bien avant son accession au trône, Rodolphe avait disputé la succession des Kyburg dans l'actuelle Suisse romande, et dans les secteurs germanophones autour de Berne et de Fribourg, à l'envahissante maison de Savoie, forte d'un vaste réseau de possessions et d'alliances.

Le subtil jeu de bascule, l'appui donné aux rivaux traditionnels des Savoyards en Dauphiné, Faucigny, Genevois et au pays de Vaud, enfin la campagne directement menée par l'empereur en 1283, n'aboutirent qu'à faire lâcher au comte Philippe de Savoie ses prétentions sur Berne et Gummenen, sans ébranler durablement la position de sa dynastie dans le domaine franco-provençal. Plus vulnérable paraissait la Franche-Comté, proche du domaine des Habsbourg et où le comte palatin Otton soumis aux influences françaises, devait compter avec la puissante seigneurie de Chalon-Arlay, maîtresse du col de Jougne. Ici encore, il fallut à l'empereur en 1288 une expédition à main armée contre le comte Renaud de Montbéliard, frère du palatin, prélude à la grande expédition de 1289 qui accula à la soumission à la fois le comte palatin lui-même et les citoyens de Besançon qui avaient pris son parti. La diète de Morat, tenue en mai 1291, parut

<sup>1</sup> Lionel ROTHKRUG, *Religious Practices and Collective Perceptions: Hidden Homologies in the Renaissance and Reformation*, constituant un numéro complet de la revue *Historical Reflections/Réflexions historiques* (Waterloo, Ontario) VII-1, 1980, XIII-266 p.

donc consacrer une reprise en main de l'Empire au moins sur les parties du royaume d'Arles les plus septentrionales. L'absence à Morat du comte Amédée V de Savoie et de la majorité de l'épiscopat permet de mesurer les limites du succès des Habsbourg, la désignation comme vicaire impérial d'un comte de Valentinois dans les parties les plus lointaines du royaume d'Arles n'ayant aucune portée pratique.

Ces quelques notes ne rendent qu'un compte bien imparfait d'un livre bien construit, abondamment documenté, dont les sources primaires ont été soigneusement revues, amenant dans le détail d'intéressantes révisions: l'auteur consacre, par exemple, un excursus à l'histoire de la pénétration française en Lyonnais et en Vivarais, fait justice de quelques documents faux ou mal interprétés attribués à Rodolphe de Habsbourg en faveur du sire de Vaud ou des bourgeois bisontins. La cartographie, intéressante, aurait mérité une meilleure présentation matérielle. On regrettera aussi, sans jeter la pierre, que la bibliographie de la Dissertation soutenue en 1974 n'ait pas été mise à jour pour la publication six ans plus tard.

Jean-Yves MARIOTTE, Annecy

Bernard DELMAIRE, *Le compte général du receveur d'Artois pour 1303–1304*. Edition précédée d'une introduction à l'étude des institutions financières de l'Artois aux XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles, Brüssel (Académie Royale de Belgique. Commission Royale d'Histoire) 1977, 4<sup>o</sup>, CXXVII-311 S., 1 Tafel, 2 Kartentafeln, 1 Faltkarte.

Wie der Titel andeutet, vereinigt dieses wichtige Werk – dessen Anzeige erst durch Wechsel des Rezensenten, dann durch Verschulden des Unterzeichneten sich leider verzögerte – mit der Veröffentlichung einer regionalgeschichtlich überaus ertragreichen Quelle eine sehr umfangreiche Untersuchung; die vergleichende Betrachtung der spätmittelalterlichen Verwaltungs- und Finanzgeschichte einzelner Gebiete kann daraus reichen Gewinn ziehen. Einleitend gibt der Vf. einen Überblick über die Anfänge der Grafschaft Artois, deren Gebiet im späteren 12. Jh. vom flämischen Grafenhaus als Mitgift bei einer Schwägerung mit dem französischen Königshaus an das letztere gelangte, um dann später als Apanage einem jüngeren Bruder König Ludwigs IX., des Heiligen, zuzufallen. Ein einigermaßen autonomes Dasein – d. h. außerhalb eines räumlich angrenzenden Herrschaftsverbundes – hat die Grafschaft nur von 1237 bis 1384 (bis zur burgundischen Periode) geführt. Die vorliegende Quelle erlaubt es somit, in der Mitte dieses Zeitraums einen Querschnitt durch die Verwaltungs- und Finanzverhältnisse der Landesherrschaft zu ziehen. Es ist die Zeit der Gräfin Mahaut (gest. 1329), deren Lebenslauf und Hofhaltung im Artois und in Paris schon Jules-Marie Richard in seiner belegreichen Monographie ausführlich beschrieben hat (1887). Der Vater der Gräfin, Robert II. von Artois, fiel im Juli 1302 bei Kortrijk; im Frühjahr darauf wurde auch ihr Gatte, Pfalzgraf Otto V. von Burgund, ein Opfer des Krieges, den Philipp der Schöne gegen die Flamen führte. Das Territorium – so kann man es m. E. doch wohl nennen –, über das die Gräfin i. J. 1303 im Artois gebot, war nicht groß; denn die lehnsabhängigen Gebiete großer Vasallen mußten dabei so gut wie ganz außer Betracht bleiben: die Grafschaften Boulogne, Guînes und Saint-Pol sowie die Herrschaft Béthune. So dürfte die gräfliche Verwaltung und Rechtsprechung, in 13 Bailliages und die Prévôté von Fampoux gegliedert, kaum mehr als 3000 qkm umfaßt haben. Und weite Teile dieses Raumes hatten nach der Schlacht bei Kortrijk unter den Einfällen der Flamen sehr gelitten (Karte I zeigt im Detail die Zunahme des unmittelbar gräflichen Gebiets im 13. Jh., Karte II veranschaulicht nach Punkten und Flächen die Kriegsverheerungen vom August 1302 bis zum August 1303).

Sehr genau verzeichnet die Einleitung die einzelnen Erwerbungen von Grundbesitz und Einkünften im 13. Jh. (Tab. S. XXVIII–XXXVIII mit Nachweisen); so findet man hier die